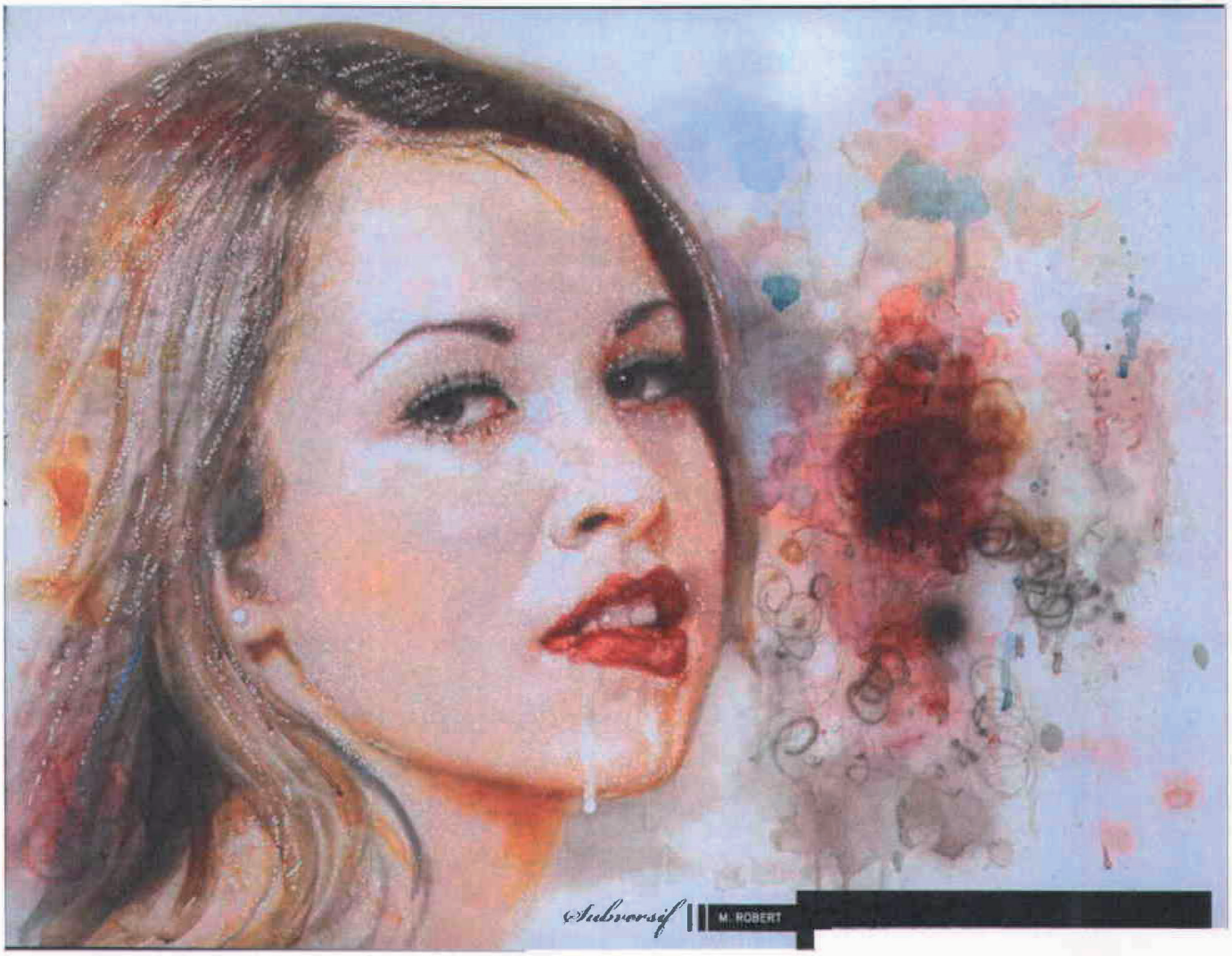


jubilatoire

PROVOCATRICE ET SEXUELLE, LES PEINTURES D'IDA TURSIC ET WILFRIED MILLE METTENT EN SCÈNE NOTRE SOCIÉTÉ ET LA PLACE DE LA FEMME.





Imaginez ces toiles sur les murs de votre salon ou de votre chambre : une jolie brune, la bouche ouverte, dégoulinante de sperme ou une blonde aux seins lourds, en train de prodiguer une fellation. Effet garanti : la peinture d'Ida Tursic et Wilfried Mille est sensuelle et provocante. Pornographique diront certains. «Non, c'est de la peinture ! C'est une vision du monde, une façon de représenter la société dans laquelle nous vivons et de montrer les rapports humains tels qu'ils sont aujourd'hui. Ce ne sont pas des images faites pour exciter», précisent Ida Tursic et Wilfried Mille, auteurs de ces œuvres, couple à la ville et déjà grands de la peinture. Les expositions se multiplient, les médias s'emballent, la FIAC de Paris les accueille une nouvelle fois cet automne et leur cote ne cesse de grimper : 7 000€ pour une aquarelle sur papier petit format, de 26 000 € à plus de 50 000 € pour les toiles selon leur taille. Un Tursic et Mille est encore abordable mais plus pour longtemps...

Entre figuration et abstraction

L'une de leurs particularités est d'être un couple de peintres, chose rare. «Au départ chacun peignait de son côté. Mais rapidement nos visiteurs n'ont plus distingué nos tableaux ; ils se rapprochaient trop !», expliquent les Dijonnais. En 1993, Ida arrive de Belgrade (ex-Yougoslavie) à Dijon. Elle y rencontre Wilfried aux Beaux-Arts de la ville et ils s'y installent. «Nous ne voulions pas monter à Paris comme nos amis qui ont fini par abandonner leur art pour survivre en prenant un job alimentaire», racontent les artistes. «Ici, tout est moins cher et nous avons pu vivre avec le RMI. On a loué un atelier vétuste mais au moins on peignait». Si la vie d'artiste n'est pas qu'un cliché, la période vache maigre sera finalement assez courte. La galerie dijonnaise Pietro Sparta les représente dès 2002. Le Consortium, important centre d'Art contemporain de Dijon, les aide à s'exposer au Grand Palais de Paris en 2006. Ils décrochent ensuite le prix Paul Ricard en 2009 et entrent dans les collections du Centre Pompidou. Depuis 2010, l'importante galerie Almine Rech s'occupe également d'eux. Alors, si la production du fantasme est l'un de leur sujet de prédilection, la reproduction du réel et la circulation de ses représentations (images vidéo, peintures, etc.) sont, elles, au centre de leur travail. Aussi, il ne faut surtout pas s'arrêter qu'aux «filles» dans la mesure où la découverte des «paysages», «maisons en feu» et autres «abstractions» est aussi jubilatoire. À 37 ans tous les deux, des grands, déjà...